

POSTMODERNITÉ ET TERRORISME SUICIDAIRE ET MEURTRIER : NOUVEL
ETHOS DE LA JEUNESSE DANS LA FICTION AMÉRICAINE ET ARABE
FRANCOPHONE

Dacharly MAPANGOU

Université Omar Bongo de Libreville, Gabon

dacharlymap@gmail.com

Résumé : Il est clair que l'ère de la violence sanguinaire et meurtrière, dans laquelle notre société contemporaine postmoderne est plongée, depuis les attentats terroristes du 11 septembre 2001 sur New York et Washington, a mis en scène la redoutable figure du terrorisme suicidaire et meurtrier qui s'impose comme un nouvel éthos de la jeunesse. Dans un contexte de multiplication d'attentats terroristes, la jeunesse postmoderne est fascinée par cette figure dans laquelle elle se sent forte, virile, courageuse et reconnue d'un groupe de pairs. Une analyse de cette figure dans *Falling Man* (2007) de Don De Lillo et *Les Sirènes de Bagdad* (2006) de Yasmina Khadra selon les théories postmodernes des identités multiples et changeantes permet d'examiner les modalités par lesquelles elles s'énoncent.

Mots-clés : Ethos - Fiction américaine - Fiction arabe francophone - Postmodernité - Terrorisme suicidaire et meurtrier

POSTMODERNITY AND SUICIDAL AND MURDEROUS TERRORISM: NEW
ETHOS OF YOUTH IN AMERICAN AND ARABIC FRANCOPHONE FICTION

Abstract : Our contemporary postmodern society is plunged in an era of bloody and deadly violence, since the terrorist attacks of September 11, 2001 in New York and Washington. It has staged a formidable figure of suicidal and murderous terrorism which imposes itself as a new ethos. In a context of increasing terrorist attacks, the postmodern subject is fascinated by this figure making young people feel strong, virile, courageous and recognized by their group of peers. An analysis of this figure in Don DeLillo's *Falling Man* (2007) and Yasmina Khadra's *Les Sirènes de Bagdad* (2006) according to postmodern theories of multiple and changing identities allows us to examine the ways in which they are portrayed.

Keywords : American fiction - Arabic francophonefiction - Ethos - Postmodernity - Suicidal and murderous terrorism

Introduction

La lecture du terrorisme ne doit pas seulement s'appuyer sur une vision dichotomique du bien que représente (nous) et le mal qu'incarnent (les autres). [...] Le terrorisme représente aussi le miroir du politique à l'ère postmoderne. Le déclin des valeurs, l'éclatement de l'axiologie et la mystique de la violence désignent une approche particulière des individus insérés dans des scénarii où seul le néant fait sens. Le djihadisme salafiste détermine un nouvel ordre totalitaire qui supprime le totalitarisme antérieur, comme si le monde trouvait une partie de sa réalisation dans cette autre menace existentielle (Belomo Essono, 2016, p.57).

Comme l'a déclaré Maurice Weyembergh dans *Littérature et terreur : la description du phénomène terroriste dans le roman* : « Le terrorisme fait évidemment partie de l'immense nébuleuse de la violence – physique et mentale – qui accompagne l'histoire de l'humanité » (2019, p.7). Nous interroger alors sur le terrorisme suicidaire et meurtrier dans sa relation avec la jeunesse, c'est nous interroger sur la société contemporaine postmoderne et son lot de scènes et d'actes sanguinaires d'une extrême violence perpétrés par des membres de groupes terroristes islamistes et djihadistes disséminés à travers la planète. Ce terrorisme suicidaire et meurtrier, que Yasmina Khadra qualifie de « *virus révolutionnaire* » (2006, p.306), toujours en constante croissance en raison des mutations sociales et des révolutions technologiques d'information et de communication permanentes sans précédent, n'est pas une réalité nouvelle dans notre monde contemporain postmoderne. Jean-Stéphane Viallefont rappelle ainsi que « le terrorisme n'est pas, loin s'en faut, un phénomène nouveau. C'est un fléau chronique, protéiforme et en perpétuelle mutation (2016, p.16) ». Ce point de vue est également renforcé par Aurélie Campana, lorsqu'elle déclare que « [...] si le terrorisme n'a cessé d'évoluer, s'il adopte des visages multiples, s'il s'inscrit dans des idéologies diverses, s'il prend des formes que l'on pense inédites, il est loin d'être un phénomène récent (2018, p.9) ». Ainsi que le soulignent les titres retenus par Gérard Chaliand et Arnaud Blin pour leurs deux ouvrages : *Histoire du terrorisme : de l'Antiquité à Al Quaida* (2004) et *Histoire du terrorisme : de l'Antiquité à Daech* (2015). De ce qui précède, nous arguons que le terrorisme est sans doute un phénomène presque aussi vieux que les sociétés humaines.

Falling Man de Don De Lillo et *Les Sirènes de Bagdad* de Yasmina Khadra fictionnalisent ce phénomène, qui a pris une gravité alarmante, afin de montrer que les idéaux du terrorisme suicidaire et meurtrier trouvent un écho favorable chez les jeunes provenant de milieux sociaux divers. Le choix de deux auteurs d'espaces culturels, littéraires et linguistiques différents, en l'occurrence les Etats-Unis (DeLillo) et le Maghreb (Khadra), rend compte non seulement de la transnationalisation du phénomène terroriste, mais aussi de ce désir ardent qu'ont les écrivains de s'exprimer sur ce fait majeur, qui revêt une dimension mondiale. L'intérêt scientifique de cette réflexion repose sur le fait que le terrorisme suicidaire et meurtrier, qui est abondamment étudié par des spécialistes de diverses disciplines à l'instar de la science politique, des relations internationales, de la criminologie, de l'histoire, de la sociologie, de la psychiatrie, devient un matériau de fiction incontournable. La multiplication des productions fictionnelles sur les événements terroristes démontrent

à quel point la barbarie des terroristes islamistes et djihadistes ne laisse pas insensibles les écrivains. En effet, depuis les terribles attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, qui témoignent de la plus violente attaque terroriste que le monde n'ait jamais connue, la fiction romanesque contemporaine représente de plus en plus le terrorisme transnational. Fort de ce qui précède, la représentation de la violence sanguinaire et meurtrière des terroristes islamistes et djihadistes dans la fiction romanesque contemporaine est indissociable des jeunes, qui se laissent non seulement manipuler par des dignitaires religieux qui travestissent la compréhension des Ecritures saintes islamiques, mais surtout séduire par une version radicale de l'islam¹ qui les transforme en « êtres bombes » ou en « armes extrêmes ». Si la réalité sanglante du terrorisme suicidaire et meurtrier gouverne la dynamique interne de la fiction contemporaine, par quelles figures s'énonce-t-elle dans *Falling Man* de De Lillo et *Les sirènes de Bagdad* de Khadra ? Pour répondre à cette interrogation, cette réflexion s'appuie sur les théories postmodernes des identités multiples et changeantes. De telles théories des identités qui caractérisent le terroriste suicidaire et meurtrier.

1. Le terrorisme suicidaire et meurtrier face à la mort de soi-même et des autres

Parler de la redoutable figure du terrorisme suicidaire et meurtrier face à la mort de soi-même et des autres revient à aborder l'épineuse problématique de l'attentat-suicide qui semble demeurer le centre d'attention des médias de masse, quoique ce ne soit pas la forme exclusive d'attaques suicidaires perpétrées par les djihadistes islamistes. L'attentat-suicide comme arme régulièrement employée par les djihadistes islamistes dans leurs opérations de combat contre leurs ennemis consiste à se donner volontairement la mort, en blessant ou en tuant le maximum de personnes possibles sans discrimination. Pour défendre la cause vraie ou supposée des malheurs de son peuple et de sa patrie, le terroriste suicidaire et meurtrier, dont la personnalité est sous l'emprise de l'imprégnation d'une idéologie religieuse considérée comme une vérité absolue et salvatrice, sacrifie sa vie aux dépens de celle de plusieurs victimes innocentes. De même, victime de manipulations de dignitaires religieux, qui l'encourage au salafisme djihadiste, il est assuré du salut, en commettant ces actes odieux. Ainsi, en se donnant volontairement et publiquement la mort, et cela, de manière spectaculaire, le terroriste suicidaire et meurtrier « combine en lui les deux sommets sublimes de la grandeur humaine : le martyr et le héros » (Chaliand et Blin, 2004, p.7). Et Germain Arce Ross de souligner que « le terroriste suicidaire n'accomplit pas un simple acte suicidaire dans la mesure où son acte possède trois autres caractères supplémentaires. A savoir que, premièrement, son suicide est public ou "politique", deuxièmement, répond à une jouissance fanatisée à laquelle il s'identifie et, troisièmement, prend comme cible l'ennemi supposé de sa communauté » (2020, p.255). L'intérêt, que portent les écrivains à représenter l'attentat-suicide dans leurs fictions respectives, réside dans le fait qu'il s'agit de l'arme de combat la plus redoutable, la plus

¹ « Une version de l'islam inventée au nom d'une guerre « sainte » contre tous ceux qui ne partagent pas leur vision du monde. Plus de 10 000 d'entre eux auraient répondu à l'appel des recruteurs de l'Etat islamique au cours des dernières années ». (Jeffrey et al., 2016, p.1)

meurtrière, la plus destructrice, la plus efficace et la plus fréquemment employée par les terroristes islamistes pour nuire à leurs adversaires.

Le terroriste suicidaire et meurtrier, armé de sa pulsion de mort non pensable et non explicable, n'a pas peur de celle-ci. Préparé à commettre un attentat-suicide, il est également préparé mentalement à affronter la mort, qui n'a plus d'effet sur lui et à laquelle il ne saurait se soustraire. C'est bien ce que soulignent Chaliand et Blin lorsqu'ils déclarent : « *Du jour où [le terroriste-suicidaire] jure, du fond du cœur, de libérer son peuple et sa patrie, il sait qu'il est voué à la mort* » (2004, p.7). C'est le cas, dans *Falling Man*, du jeune étudiant musulman, Hammad, qui, de jour en jour, se laisse enrôler dans la cellule terroriste qui va exécuter les attentats du 11 septembre 2001. Ce jeune volontaire de la mort fait partie des pirates de l'air ayant piloté l'un des avions qui a percuté l'une des Tours jumelles du World Trade Center. La mort volontaire, qui est bien l'horizon du terroriste suicidaire et meurtrier, constitue une forme de libération. En effet, cette mort volontaire qu'il désire et glorifie le libère non seulement des vices du monde, mais encore et surtout aide à purifier ledit monde des impies. Dans cette perspective, l'attentat-suicide consiste, à l'instar de la « purge », à purifier le monde de tous ces individus qui n'adhèrent pas aux principes religieux de l'islam, ou qui vivent selon les normes, valeurs et orientations culturelles occidentales. Ainsi, toute offense aux principes religieux de l'islam est vengée par les terroristes djihadistes et islamistes. Bien évidemment, c'est par le sang qu'une offense peut être vengée, ou qu'une purification peut être effective. En atteste cet extrait :

This entire life, this world of lawns to water and hardware stacked on endless shelves, was total, forever, illusion. In the camp on the windy plain they were shaped into men. They fired weapons and set off explosives. They received instruction in the highest jihad, which is to make blood flow, their blood and that of other (De Lillo, 2007, p.151).

Cette vie entière, ce monde de pelouse à arroser et de quincaillerie empilée sur d'interminables rayonnages était une totale illusion, à jamais. Dans le camp sur la plaine venteuse, on avait fait d'eux des hommes. Ils manipulaient des armes et des explosifs. Ils étaient instruits au niveau le plus haut du djihad, qui enjoint de faire couler le sang, le leur et celui des autres.

L'exécution d'un attentat-suicide implique une prédisposition psychologique, étant donné qu'un homme ne jouissant pas de la plénitude de ses facultés mentales ne peut prendre le risque de se donner volontairement la mort et éprouver un plaisir sadique de tuer plusieurs personnes inconnues et innocentes sans s'y être préparé et exercé. C'est le sens des propos de Pierre-Alain Clément lorsqu'il affirme : « [...] *l'exécution d'un attentat-suicide requiert une planification minutieuse, et exige du combattant qu'il soit en pleine possession de ses moyens et d'une détermination sans faille. Un dépressif est susceptible d'avoir des réactions imprévues, de flancher au dernier moment. En engager un comme kamikaze augmente donc les risques d'échec de l'attentat* » (2010, p.85). C'est la raison pour laquelle l'instruction est de mise pour tout jeune qui rejoint une organisation terroriste, ainsi que le souligne le narrateur de *Falling Man* lorsqu'il déclare : « *They received instruction in the highest jihad, which is to make blood flow, their blood and that of other* » (Ils étaient instruits au niveau le plus haut du djihad, qui enjoint de faire couler le sang, le leur et celui des autres). C'est par l'instruction que le terroriste suicidaire et meurtrier se forge un mental et une motivation sans faille avec des conceptions et des

aspirations qui y sont liées. Cette instruction réside non seulement dans le maniement des armes à feu, des explosifs, mais surtout dans la prononciation de discours haineux contre les Occidentaux et appelant à la violence sanguinaire et à l'homicide. C'est de cette haine, de ce désir ardent de violence sanguinaire et meurtrier que disparaîtra la peur de la mort et naîtra l'indifférence à la cruauté. La haine est un sentiment qui pousse l'être humain à considérer son semblable comme une menace perpétuelle, un appel à la violence sanguinaire et meurtrière. La haine viscérale que les terroristes développent à l'endroit des Occidentaux, les pousse à toujours voir l'Occident sous un pan dépréciatif : chaque œuvre, fait ou geste aura toujours la prétendue interprétation d'une domination culturelle, intellectuelle et sociale. Pour remédier à cela, la mort est le seul moyen de venger cet outrage. Il faut purifier, selon eux, le monde des vices de l'Occident.

Contrairement à De Lillo, la mise en évidence de l'attentat-suicide chez Khadra diffère et prend une forme plus exclusive. Dans *Les Sirènes de Bagdad*, le jeune homme bédouin, dont le lecteur ne connaîtra jamais le nom tout au long de la narration, aveuglé par la haine et animé par un désir obsessionnel de vengeance après les humiliations subies par sa famille, ses amis, ses voisins et lui-même, se laisse entraîner par un groupe de terroristes islamistes qui exploite sa rage destructrice pour lui confier une mission d'une envergure inédite : commettre un attentat-suicide atteignant l'ampleur d'un cataclysme, c'est-à-dire un niveau de pertes en vies humaines jamais égalé jusqu'alors, et pouvant aller jusqu'à représenter, pour lui et le groupe de terroristes qui le manipule et l'utilise, la disparition de la civilisation occidentale. Tuer dans un stade, une église, une mosquée, une salle de spectacle, un aéroport, une station de métro ou percuter des tours comme l'a fait Hammad n'égalerait en rien le projet terroriste auquel adhère le jeune bédouin anonyme. Pour venger la dignité et l'honneur de son peuple et de sa patrie, il est prêt à mourir en martyr. C'est pourquoi il accepte de devenir porteur d'un virus mortel révolutionnaire que lui inocule le Dr Ghany dans sa clinique et qu'il doit transporter en Grande-Bretagne et veiller à sa propagation dans tous les lieux publics, et cela, dans l'optique d'exterminer le plus rapidement possible la population d'un pays tout entier qui a osé mépriser les valeurs ancestrales de son peuple. Ainsi que l'exprime le narrateur lorsqu'il nous informe qu'il s'agit de « *la plus grande opération jamais observée en terre ennemie, mille fois plus percutante que les attentats du 11 septembre...* » (2006, p.18). Si elle est « *mille fois plus percutante que les attentats du 11 septembre* », il s'agit alors d'une arme de destruction massive, à l'instar de la bombe atomique, de l'arme bactériologique. Comme le souligne davantage le protocole interrogatif du Dr Jalal, un intellectuel éclairé et idéologue révisionniste, lorsqu'il cherche à faire prendre conscience au jeune terroriste suicidaire et meurtrier de la gravité de son action criminelle :

Et si ce raté de Ghany avait réussi ? Tu te rends compte de l'étendue du désastre ? S'agit pas d'attentats, de petites bombes par-ci, de petits crashes par-là ; il s'agit de fléau, d'apocalypse. Les morts vont se compter par centaines de milliers, par millions. S'il est question effectivement d'un virus, révolutionnaire, mutant, qui va le stopper ? Avec quoi, et comment ? C'est totalement irrecevable. (p.324).

Alors que dans *Falling Man* les armes du terrorisme suicidaire et meurtrier sont des terroristes formés au détournement d'avions de ligne et à leur usage pour des actions kamikaze, dans *Les Sirènes de Bagdad*, c'est le port d'un « virus [mortel] révolutionnaire » (Khadra, 2006, p. 273) par le jeune bédouin. Cela implique donc que tout contact direct avec le porteur est un risque de contagion mortelle, en ce sens que le virus a pour but de se développer en se propageant vers d'autres cellules vivantes. Certes, le narrateur ne donne aucune information en ce qui concerne les voies de transmission de ce virus mortel révolutionnaire d'une personne à une autre, toutefois, il n'en demeure pas moins que celui-ci précise juste qu'il est une bombe susceptible de tuer le plus grand nombre possible de personnes. Est significatif de ce point de vue cette réplique du jeune terroriste suicidaire et meurtrier : « Il s'agit d'un virus. Ma mission consiste à porter un virus. C'est ça, on m'a préparé physiquement pour recevoir un virus. Un virus. Mon arme, ma bombe, mon engin de kamikaze... » (Khadra, *op. cit.*, p.273.). La répétition anaphorique du mot « virus » met en évidence non seulement la détermination et l'engagement du jeune terroriste-suicidaire devenu une arme déjà prête à attaquer l'Occident, mais aussi son étonnement, du fait qu'il s'agit d'un mode opératoire rarement utilisé par les terroristes². Le jeune Hammad tout comme le jeune bédouin, en acceptant de se transformer en une arme pour détruire ses adversaires, renonce à sa condition de sujet pour devenir objet. Cette transformation du jeune Hammad ou du jeune bédouin en une arme destructrice résulte d'une réification totale, voire d'une profanation complète de l'être du terroriste suicidaire et meurtrier aussi bien par l'organisation terroriste qui l'utilise que par lui-même. Dans *Les Sirènes de Bagdad*, les terroristes islamistes, pour prendre l'avantage sur leurs ennemis et nuire toujours davantage à la société, envisagent de recourir au bioterrorisme³ qui en plus d'être plus dévastateur – parce que répandant la mort à grande échelle –, moins contrôlable et plus nébuleux, constitue une menace réelle et sérieuse. Comme le suggèrent *L'ennemi invisible : notre prochain cauchemar : le bioterrorisme* (2002) de Pierre Kohler, *Menace : bioterrorisme, la guerre à venir* (2002) de Dominique Leglu, *Bioterrorisme : l'état d'alerte* (2003) de Jacques Massey.

Alors que Daniel Meier, dans « La résistance islamique au Sud-Liban (1982-2010) : construction identitaire à la frontière », définit l'attentat-suicide comme « une action violente ayant des motivations politiques et exécutée consciemment, activement et avec, a priori, l'intention non seulement de tuer la cible, mais aussi de se tuer soi-même », (2011, p.50) ; François Géré, dans *Les volontaires de la mort : l'arme du suicide*, met en évidence deux justifications de l'attentat-suicide :

Le volontaire de la mort n'est pas une fin, mais un moyen jugé utile et efficace dans des circonstances conflictuelles données pour atteindre un objectif particulier. Le sacrifice meurtrier s'inscrit dans le cadre d'une stratégie

² « 20 mars 1995 : attentats de Tokyo (Japon), 5 attaques coordonnées dans le métro libérant du gaz sarin, neurotoxique organophosphoré, 12 tués, 50 blessés graves et au total 5 500 blessés (irritation oculaire et pulmonaire). Il s'agit, à ce jour, du seul acte terroriste d'ampleur dont le mode opératoire a utilisé un neurotoxique de guerre... » (Pasquier, Mérat, Colas, 2017, p.8)

³ « Le bioterrorisme est défini par l'utilisation intentionnelle ou la menace d'emploi d'organismes vivants quelles que soient leurs natures ou de substances dérivées de ces organismes, utilisés à des fins hostiles, dont l'objectif est d'induire une maladie ou la mort chez les hommes, les animaux ou les plantes. Les agents infectieux utilisables sont essentiellement des bactéries, des virus, voire des parasites, des champignons ou des toxines » (Bricaire et Bossi, 2003, p.13)

asymétrique : on fait d'un être humain une arme, faute de pouvoir lutter à parité contre un adversaire à l'évidence trop puissant, trop bien armé. On joue aussi de l'asymétrie psychologique qui veut que cette solution militaire, totalement étrangère et profondément choquante, provoque un ébranlement moral de l'adversaire, d'autant plus troublé qu'il se trouve hors d'état de la pratiquer en représailles (2003, p.16-17).

Tout attentat-suicide laisse transparaître quelque chose de l'ordre d'une guerre, mais d'une guerre asymétrique soulignant la possibilité des plus faibles à menacer les plus forts, c'est-à-dire les grandes puissances occidentales. Sachant qu'il ne dispose pas suffisamment d'armes efficaces, pour lutter équitablement contre l'Occident, le terroriste suicidaire et meurtrier agit dans l'ombre, et ce, par effet de surprise. Ce qui crée davantage un climat de peur sociale, puisque personne ne sait d'où il frappera. Dans cette perspective, il crée chez son adversaire une situation de conditionnement, un climat d'effroi. Par l'effet de peur produit, il cherche à le déstabiliser et à le rendre psychologiquement vulnérable. En un mot, il s'agit là d'une stratégie bien pensée dont les auteurs d'actes terroristes se servent. Cet avis est également celui de Géraldine F. Montgomery, qui estime que : « *Dans le conflit entre le terrorisme individuel et le terrorisme d'Etat qui gère la scène internationale, les démunis, qu'ils s'appellent rebelles ou insurgés, ne disposent souvent que de leurs corps, parfois de pierres ou de quelques explosifs* » (2008, p.138). Ainsi, l'attentat-suicide, qui représente le mode opératoire le plus significatif en matière de tuerie de masse, remplit trois fonctions : une fonction de purification (en rapport avec la religion) ; une fonction de déstabilisation (pour rendre son adversaire psychologiquement vulnérable) et une fonction de combativité (pour mettre en évidence la détermination et l'engagement du terroriste suicidaire et meurtrier).

2. Le terrorisme suicidaire et meurtrier comme illustration de la folie meurtrière de l'homme

Peut-on comprendre la folie meurtrière de l'homme, qui séduit sans cesse les jeunes et ensanglante notre humanité contemporaine postmoderne, alors qu'il est apte à une intelligence rationnelle qui lui permet de dominer ses pulsions de mort ? Poser la question, signifie déjà se situer dans la philosophie postmoderne. Dans *Comment fonctionne l'esprit ?*, Steven Pinker nous apprend que :

L'homme saisi de folie meurtrière est à l'évidence dans un état second, c'est un automate insensible à son entourage et inaccessible aux prières ou aux menaces. Sa crise est cependant précédée d'interminables ruminations d'échec et elle est soigneusement préparée comme un moyen de se libérer d'une situation impossible à supporter. Cet état a un caractère cognitif qui vous glace. Il n'est pas déclenché par un stimulus, par une tumeur, par une accumulation fortuite de substances chimiques dans le cerveau, mais par une idée. (2000, p.386)

Rappelons que la folie meurtrière n'est pas l'apanage du terroriste suicidaire et meurtrier. Le terrorisme transnational, avec ses violences sanguinaires et meurtrières qui n'apportent à l'humanité que deuil et désolation, suscite « *une interrogation sur la nature humaine, sur le vivre ensemble, sur les valeurs d'une société et sur son identité [...], sur les choix politiques, sur la religion* » (Josse, 2019, p.277). Comment le genre humain,

doté de raison et pourvu d'une étincelle divine, peut-il commettre autant de crimes et d'atrocités envers l'humanité ? C'est arguer que la violence terroriste, organisée par l'homme contre l'homme, a pris une proportion qui dépasse l'entendement humain dans la mesure où ce qui caractérise le terroriste suicidaire et meurtrier, c'est sa propension à tuer ses semblables sans leur témoigner d'une quelconque pitié. On peut, dans une moindre mesure, qualifier cela de pure folie, du fait qu'un homme normalement constitué, un homme dont toutes les actions posées sont l'œuvre de la Raison, ne saurait agir de la sorte. Le désir obsessionnel de tuer les autres et de se donner la mort ou de se faire tuer en même temps donne à réfléchir sur le profil psychologique, voire psychiatrique des terroristes suicidaires et meurtriers. Sont-ils en parfaite santé et en pleine possession de toutes leurs facultés mentales lorsqu'ils commettent ces atrocités ? Nicolas Hénin, dans *Comprendre le terrorisme*, tente de donner une explication à ce phénomène, lorsqu'il déclare :

Il ne faut pas avoir peur de se poser la question provocatrice des valeurs des terroristes. Décrire un djihadiste comme un barbare peut certes reconforter la population qui vient d'être frappée par un attentat, mais obscurcira la compréhension du phénomène en donnant à penser que les terroristes n'ont aucun sens ni de la morale ni de la justice. Or, c'est probablement le contraire : c'est parce que les djihadistes ont un sens exacerbé, presque maladif, de la morale et de la justice, qu'ils sont devenus des terroristes. (2017, p.67)

On peut en déduire que la folie meurtrière des terroristes islamistes est sous-tendue par ce « *sens exacerbé, presque maladif, de la morale et de la justice* ». En effet, cette obsession pour la justice et pour la morale fait du terroriste suicidaire et meurtrier, qui défend une cause jugée juste et qui est obsédé par une volonté fanatique d'atteindre les objectifs fixés, un être humain animé d'une violence aveugle, brutale et inouïe qui le pousse inévitablement à passer à l'acte. Il y a lieu de circonscrire la folie meurtrière des terroristes suicidaires et meurtriers. Il ne s'agit pas de la folie dans son sens général, mais de la folie liée aux actes sanguinaires et inhumains perpétrés par les terroristes. Quoique l'opinion qualifie leurs actions d'actes de folie, les terroristes, qui menacent, aujourd'hui, notre société contemporaine postmoderne, ne se considèrent guère comme des fous. Par contre, ils sont persuadés de bien agir, d'obéir aux plus hautes valeurs morales et sociales, de construire un monde meilleur, voire d'accomplir la volonté de Dieu. Un point de vue auquel Hénin s'associe étroitement lorsqu'il affirme : « *Il est important de garder à l'esprit que les djihadistes sont persuadés de faire le bien. Ils rassemblent les trois biens : religieux, moral et politique* » (*op. cit.*, p.68). Et c'est au nom de cette persuasion obsessionnelle « *de faire le bien* » qu'ils commettent les pires atrocités et les crimes les plus abjects. Des atrocités et crimes considérés comme des actes irréfléchis par l'opinion, surtout par les victimes rescapées. C'est le sens des propos d'Arnaud Blin lorsqu'il affirme : « *Le terroriste [...] se prétend le héraut de la liberté ou le combattant héroïque des causes perdues, alors qu'il est perçu par ses adversaires comme un barbare sanguinaire avide de destruction, symbole ultime d'un nihilisme voué à anéantir la civilisation* (Blin, 2005, p.9) ».

Dans *Falling Man*, la narration, bien que s'appesantissant sur les conséquences des attentats du 11 septembre, revient tout de même sur l'engagement et la détermination du jeune Hammad dans sa préparation pour commettre lesdits attentats. Hammad, dont De Lillo a, systématiquement, dédié un chapitre à la fin de

chaque partie du roman, est un membre actif d'Al-Qaïda, que le lecteur suit jusqu'au moment de la collision de l'avion avec la tour Nord du World Trade Center. S'écraser contre les deux tours jumelles du World Trade Center de New York à l'aide de deux avions de ligne détournés, entraînant la mort de près de trois mille personnes, témoigne de la folie meurtrière de l'être humain motivé par des idéologies mortifères et inhumaines. C'est à croire que, pour reprendre la déclaration de Josette Elayi :

Nous vivons dans un monde paradoxal, à la fois civilisé et barbare, où la réalité des attentats et des guerres dépasse de très loin la fiction de tous les jeux de guerre, dont on nous abreuve depuis notre enfance. Alors je cherche à comprendre et me pose des questions. Ainsi, je voudrais savoir à quoi pense l'homme ou la femme qui va commettre un attentat, à l'instant ultime, juste avant d'enclencher sa bombe ou d'appuyer sur la gâchette de sa kalachnikov (2017, p.7).

Cela implique donc que le terrorisme suicidaire et meurtrier sort les jeunes, qui succombent dorénavant à la tentation terroriste, de la vie quotidienne habituelle, normale, voire raisonnable. Mais cette sortie de la normalité et de la rationalité débouche sur la folie meurtrière qui les tourne contre leurs semblables.

Khadra, tout comme De Lillo, aborde aussi cette folie meurtrière de l'homme qui caractérise le terroriste suicidaire et meurtrier. Chez lui, le terroriste suicidaire et meurtrier, qui mène une révolte contre l'Occident, se résout à devenir une arme fatale : être porteur d'un virus mortel révolutionnaire susceptible de détruire l'Occident. Un tel degré de vengeance relève de la défaite du bon sens. Dans cette perspective, le terroriste suicidaire et meurtrier peut être qualifié de fou, en ce sens que les actes terroristes sont des desseins irrationnels, voire inhumains. Dans un dialogue avec le jeune terroriste-suicidaire et meurtrier déjà prêt à attaquer ses ennemis et à mourir en martyr, le Dr Jalal tente de le raisonner dans son projet criminel. Il suffit, pour s'en convaincre, de s'intéresser à ce passage :

- Sors de chez moi...
- Pas question. C'est très grave, ce que tu vas faire. C'est impensable. Inimaginable. Je sais que ça ne marchera pas. Ton virus de merde te bouffera, toi, et c'est tout. Mais, même avec ça, je ne suis pas tranquille. Et si ce raté de Ghany avait réussi ? Tu te rends compte de l'étendue du désastre ? S'agit pas d'attentats, de petites bombes par-ci, de petits crashes par-là ; il s'agit de fléau, d'apocalypse. Les morts vont se compter par centaines de milliers, de millions. S'il est question effectivement d'un virus révolutionnaire, mutant, qui va le stopper ? Avec quoi, et comment ? C'est totalement irrecevable. (Khadra, *op. cit.*, p.305-306)

Le Dr Jalal sait que le jeune terroriste suicidaire et meurtrier dans sa soif de vengeance a perdu la raison humaine, pour vouloir mener à tout prix une telle entreprise. Cette perte de la raison humaine n'est autre que le résultat de la folie meurtrière qui l'habite. Quoique haïssant l'Occident comme ce n'est pas possible, le Dr Jalal est conscient que le terrorisme a aussi des limites. De même, il sait que cette arme, ce virus mortel révolutionnaire, est au-delà des aspirations terroristes. Dépenser ce stade, ce n'est plus du terrorisme. Il parle dans ce cas d'« *apocalypse* » (Khadra, *op. cit.*, p.306). Cette entreprise, que veut mener le jeune bédouin anonyme, n'a rien de singulier avec la guerre de l'Orient contre l'Occident. Il s'agit là de la destruction de l'humanité tout

entière. En effet, le Dr Jalal a conscience que ce virus mortel révolutionnaire va détruire non seulement l'Occident, mais finira aussi par anéantir l'humanité tout entière, parce que personne ne pourra le stopper. En atteste cette interrogation : « *Qu'est-ce qui va rester du monde, hormis la peste des cadavres et le chaos ?* » (Khadra, *op. cit.*, p.306.). Il est vrai que dans *Les Sirènes de Bagdad*, le jeune terroriste suicidaire et meurtrier est considéré comme le messie des temps modernes, le libérateur des faibles par l'organisation criminelle qui l'utilise. Mais le Dr Jalal a conscience que dans ce cas, l'acte bioterroriste prend des proportions énormes. Et que cela relève de la folie meurtrière du jeune terroriste suicidaire et meurtrier qui s'est laissé aveugler par ce désir d'anéantir l'Occident.

3. Le terrorisme suicidaire et meurtrier et la prise d'otages

Outre l'attentat-suicide, le terrorisme suicidaire et meurtrier emploie d'autres violences pour attaquer ses ennemis à l'instar de l'enlèvement ou la prise d'otages des citoyens ordinaires, des personnalités influentes ou des membres de leurs familles respectives dont les compétences laissent à penser qu'ils ne sont pas enlevés par hasard. L'enlèvement tout comme la prise d'otages nécessite que les terroristes ravisseurs imposent la libération de l'otage par le paiement d'une rançon ou par la mise en liberté d'un des leurs. Dans les agissements d'actes terroristes, l'enlèvement ou la prise d'otages est très souvent utile pour toujours instaurer la peur⁴ et rendre vulnérables tant les victimes, leurs familles respectives que les autorités politico-administratives et judiciaires. Prendre en otage une personne implique un but à atteindre : intimider ou faire taire un individu gênant, par exemple. La prise d'otages à but intimidateur est très flagrante dans les sociétés occidentales, où elle n'implique pas le choix des victimes. Hommes, femmes et enfants en sont des potentielles victimes. Ainsi, De Lillo, dans *Falling Man*, expose la prise en otage d'une école et des enfants. Le choix d'une école n'est pas anodin. Les enfants sont des êtres vulnérables à qui la peur est facilement inculquée. Prendre des enfants en otage reviendrait à les détruire psychologiquement. Il y a lieu de rappeler que les enfants sont encore au stade de croissance et que ce sont eux qui assureront la relève ultérieurement. Les déstabiliser mentalement dès leur jeune âge contribuerait à créer en eux une incapacité de se défendre, une peur croissante du terrorisme. C'est du moins ce dont témoigne le passage suivant :

When he heard the news on the radio, School Number One, many children, he knew he had to call her. Terrorists taking hostages, the siege, the explosions, this was Russia, somewhere, hundreds dead, many children. [...] They had to know. They made a situation that had to come to this, with children. They absolutely had to know. They went there to die. (p.180)

Lorsqu'il entendit la nouvelle à la radio, Ecole Numéro Un, beaucoup d'enfants, il sut qu'il fallait qu'il appelle. Des terroristes qui prenaient des otages, le siège, les explosions, c'était en Russie, quelque part, des centaines de morts, beaucoup d'enfants. [...] Ils savaient forcément. Ils ont créé une

⁴ Ce point de vue est renforcé par le narrateur de *Terreur sur la ville* d'Yves Pia lorsqu'il déclare que : « *Le terroriste manipule la peur et l'inocule au terrorisé, l'un et l'autre étant d'une certaine manière voués à la mort* » (2001, p.84).

situation qui allait forcément en arriver là, avec des enfants. Ils le savaient forcément. Ils y sont allés pour mourir.

La prise d'otages n'est pas exclusivement physique. De Lillo met aussi en évidence une prise d'otages psychologique : *"I understand there are some men who are only half here. Let's not say men. Let's say people. People who are more or less obscure at times [...] They protect themselves this way, themselves and others"*⁵ (op. cit., p.185). La prise d'otages psychologique exige que les victimes d'actes terroristes, ou toutes celles ayant directement ou indirectement fait face à cette menace, se retrouvent psychologiquement piégées dans cet univers. D'où l'allusion à l'obscurité qui a la faculté d'éliminer, d'obstruer toute forme de lumière représentée comme une issue de secours. Ces gens sont obscurs parce que les attentats terroristes ont ébranlé leurs convictions, faisant d'eux des proies potentielles. L'obscurité fait aussi allusion au pessimisme qui les hante désormais. Ces derniers ne voient plus la vie dans sa beauté, mais plutôt dans toute sa laideur, c'est-à-dire dans sa cruauté la plus abjecte et la plus incompréhensible. C'est arguer qu'il est très difficile de se remettre d'un événement traumatisant. Rattaché au souvenir de cet événement traumatisant, le sujet se replie sur lui-même et vit dans une peur intense permanente de le revivre.

La prise d'otages concerne aussi les membres des organisations non-gouvernementales, comme l'indique Khadra. La première mission du narrateur consiste à transférer un otage membre d'une ONG : *« L'otage était une Européenne, membre d'une ONG, enlevée dans un dispensaire où elle exerçait en qualité de médecin. Elle était enfermée dans la cave d'une villa, à proximité d'un commissariat »* (Khadra, op. cit., p.216). Il est question ici d'enlever des personnalités de grande importance, en vue d'en priver beaucoup d'autres. Par ailleurs, Khadra met en exergue les conditions de détention des otages. C'est généralement dans des conditions exécrables, voire pitoyables et inhumaines qu'ils sont détenus. *« La cave »*, lieu de l'obscurité et de la pénombre, peut avoir la symbolique de la disparition. Pourquoi utiliser un endroit obscur ? A priori, il faut éloigner les otages de la lumière, car qui dit lumière, dit moyen de s'échapper. L'otage peut crier à l'aide ou entièrement se débattre pour sortir. La lumière, contrairement à l'obscurité, est le symbole de l'espoir. La cave est donc le lieu nécessaire, pour faire disparaître cet espoir de s'échapper, en obscurcissant l'être, sa psyché. Mais c'est aussi le lieu d'amplification de la peur. L'obscurité, à la base, effraie. Ne pas voir ce qui se passe autour de soi, ne pas savoir où l'on se trouve augmente la peur de l'otage. Cette situation conditionne ses pensées et sa mentalité. En plus d'être détenu dans un lieu obscur et exigü, l'otage subit tous les sévices corporels inhumains possibles. Sous l'effet de la douleur, il est obligé de renoncer à ses valeurs, si cela peut lui garantir sa libération. Dans cette perspective, ces conditions, qui le déshumanisent, sont des moyens stratégiques pour le faire descendre de son piédestal, ébranler ses convictions et faire en sorte qu'il implore son bourreau.

⁵« Je comprends qu'il y a des hommes qui ne sont qu'à moitié là. Ne disons pas des hommes. Disons des gens. Des gens qui sont plus ou moins obscurs par moments. [...] Ils se protègent de cette manière, eux-mêmes et les autres ».

4. Terrorisme suicidaire et meurtrier et dépersonnalisation du sujet

La propagation de la violence sanguinaire et meurtrière des terroristes islamistes n'est pas sans conséquence sur la société et l'homme. Dans la majorité des actes de violence perpétrés par des djihadistes fanatisés par des mollahs cyniques et sanguinaires pour des motifs religieux, idéologiques ou politiques, le terrorisme islamiste occasionne non seulement des dégâts matériels, mais aussi laisse des douleurs et des séquelles physiques et psychologiques. Ainsi qu'on l'observe chez les victimes rescapées des attentats terroristes qui en sortent totalement bouleversées. Dans *Falling man*, Keith Neudecker et Florence, tous deux rescapés des Tours jumelles du World Trade Center, c'est une existence tourmentée et rompue qu'il faut tenter de reconstruire. En effet, au sortir de ces attentats-suicides sanguinaires et meurtriers, ils éprouvent des difficultés à se reconstruire. Profondément marquée par des souvenirs douloureux et traumatiques des attentats-suicides qui n'arrivent pas à s'effacer de sa mémoire, Florence, par exemple, sombre dans un mutisme et dans une solitude qui l'incitent non seulement à se replier sur elle-même, mais encore et surtout à fuir la réalité du monde après ces terribles atrocités d'une ampleur inouïe. Sa dépersonnalisation⁶, qui est ainsi consécutive aux traumatismes physiques et psychologiques causés par les attentats terroristes, devient une nouvelle façon d'être au monde. En témoigne cette déclaration :

After what happened, so many gone, friends gone, people I worked with, I was nearly gone, nearly dead, in another way. I couldn't see people, talk to people, go from here to there without forcing myself up off the chair. Then you walked in the door. I kept calling the number of a friend, missing, she's one of the photographs on the walls and windows everywhere, Davia, officially missing, I can barely say her name, in the middle of the night, dial the number, let it ring. (DeLillo, op. cit., p.96)

Après ce qui s'est passé, tant de gens disparus, des amis, des gens avec qui je travaillais, j'étais pratiquement disparue aussi, pratiquement morte d'une autre façon. Je ne pouvais plus voir personne, plus parler à personne, plus aller d'un endroit à un autre sans avoir à me forcer pour quitter mon siège, puis tu es arrivé. Je composais sans cesse le numéro d'une amie, disparue, elle est sur les photos, partout sur les murs et aux fenêtres, Davia, officiellement portée disparue, je peux à peine prononcer son nom, au milieu de la nuit, appeler, laisser sonner.

Dans le cas de Florence, la dépersonnalisation progressive entraîne avec elle le sentiment d'inutilité lié à sa disparition. La perte de ses semblables, l'expérience traumatique des attentats-suicides ont engendré en elle non seulement ce désintérêt pour la vie, mais encore et surtout cette envie de disparaître de ce monde devenu de plus en plus cruel. En effet, dans ce cas de dépersonnalisation, le sujet a l'impression d'un effacement de lui-même : «*I was nearly gone, nearly dead, in another way* (J'étais

⁶ Pour Ivan Gasman, la dépersonnalisation « est le sentiment éprouvé par certains sujets de n'être plus eux-mêmes, soit dans leur intégrité somatique et corporelle (désincarnation : le corps paraît étranger, différents, comme celui d'un pantin, d'un automate), soit dans la conscience du Moi psychique (désanimation), soit à la fois comme un trouble de la conscience et de la personnalité (dépersonnalisation vraie). Il s'associe parfois à une impression de changement dans le monde extérieur, de perte de familiarité avec l'ambiance (déréalisation). Il s'agit d'un trouble subjectif, procédant par crises vécues avec l'angoisse, comme une « altération des sentiments d'être et d'avoir un corps, une identité, un monde approprié familier, réel ». (Gasman et Allilaire, 2009, p.38)

pratiquement disparue aussi, pratiquement morte d'une autre façon) ». La terreur qu'a engendré la chute des Tours jumelles du World Trade Center a, en même temps, engendré la chute de sa personne. Après cette violence sanguinaire et meurtrière, elle n'est plus du tout la même personne. La dépersonnalisation de Florence se manifeste aussi par ce refoulement du monde extérieur. Il s'agit là d'une sorte de défense que la victime rescapée d'un acte terroriste traumatique se crée, considérant l'extérieur comme la source des problèmes. Du coup, le repliement sur soi et la solitude sont la solution. Mais ce repliement sur soi crée un effacement de la victime rescapée, en ce sens qu'elle n'ose plus aborder la vie en société comme par le passé. A cet effet, elle devient une personne autre, qui conserve ses peurs et ses craintes, les enfouit au plus profond d'elle. Florence devient alors quelqu'un d'autre, quelqu'un qui se forge une identité fondée sur le repliement sur soi et sur la solitude.

Contrairement à De Lillo, Khadra aborde la dépersonnalisation du sujet dans une autre conception. Il se fonde sur des faits troublants, à l'instar de la violation de l'intimité du jeune bédouin – qui, quoique n'ayant pas mené à terme sa mission, est à la fois un terroriste suicidaire et meurtrier et une victime d'actes terroristes –, pour aborder la dépersonnalisation de celui-ci. En effet, au sein du corpus, on observe deux types de dépersonnalisation : il y a celle que manifestent les victimes après avoir été sous le choc lié à un acte terroriste traumatique et celle qui est due à la transformation de la victime en terroriste suicidaire et meurtrier. Dans le cas du jeune bédouin anonyme des *Sirènes de Bagdad* de Khadra, il s'agit du deuxième type. En effet, après que les Américains eurent violé l'intimité du narrateur, notamment en s'infiltrant chez lui, à la recherche de potentiels terroristes, ces derniers commirent l'acte le plus indigne chez les Bédouins : frapper le père du narrateur, le laisser tomber à la renverse, les testicules en l'air. Cet acte fut pour le narrateur, l'élément catalyseur de sa dépersonnalisation. C'est à partir de cet instant qu'il désire se transformer en un être cruel, froid et implacable. Mais cette dépersonnalisation est causée par la haine viscérale qu'il entretient contre l'Occident. C'est à partir de cette haine viscérale qu'il change sa conception et sa vision du monde. Ainsi qu'il l'affirme dans cet extrait :

Je n'étais plus le garçon fragile de Kafr Karam. Un autre individu s'était substitué à moi. J'étais sidéré par la facilité avec laquelle on passe d'un monde à l'autre et regrettais presque d'avoir mis si longtemps à le redouter. Elle était loin, la chiffre molle qui dégueulait à la vue d'une giclée de sang et perdait la raison dès qu'un échange de tirs se déclenchait ; loin, la loque qui s'était évanouie lors de la bavure qui avait emporté Souleyman. Je renaissais dans la peau de quelqu'un d'autre, aguerri, froid, implacable. Mes mains ne tremblaient pas. Mon Cœur battait normalement. Dans le rétroviseur à ma droite, mon visage ne trahissait aucune expression ; c'était un masque de cire, impénétrable et inaccessible. (p.206-207)

De cette dépersonnalisation découle une envie irrépressible de détruire, de se débarrasser de l'Occident, puisque le jeune bédouin anonyme se verra confier la plus grande mission terroriste jamais réalisée. Aussi, cette dépersonnalisation se lit à travers les peurs du narrateur qui n'exercent plus sur lui une certaine influence. Devenant ainsi un être autre, un être double dont la douceur s'efface, pour laisser place à la violence sanguinaire et meurtrière. En effet, le jeune bédouin anonyme se substitue en un être capable de commettre les pires atrocités. D'ailleurs, tout son discours se fonde

sur la destruction de l'Occident et la promotion des attentats terroristes. Dans le cas du jeune bédouin anonyme, la dépersonnalisation n'est pas immédiate. Elle doit être nourrie par des discours haineux contre l'Occident. D'où le besoin d'adhérer à un groupe terroriste islamiste. Le jeune bédouin anonyme sait pertinemment que sa haine doit être amplifiée, et que le processus de dépersonnalisation exige un changement d'espace. La radicalisation est donc son ultime issue. En effet, le processus de radicalisation⁷ de son engagement terroriste est nécessaire pour aboutir à son objectif : obtenir vengeance. Mais pour cela, il doit à tout prix devenir un autre individu : un terroriste suicidaire et meurtrier. Le socle du double, qu'il doit à tout prix devenir, passe par ce processus de dépersonnalisation qui débouche sur sa radicalisation au terrorisme islamiste. Considérant la radicalisation comme une quête, Bertjan Doosje distingue quatre familles de radicalisés :

Quête d'identité, pour ceux qui se trouvent dans les situations d'incertitude émotionnelle ; Quête de justice, pour ceux qui expriment une motivation principalement idéologique ; Quête de sensation, pour ceux qui recherchent l'action, la guerre, le danger ; Quête d'importance, pour ceux qui se sentent dévalorisés et recherchent l'attention. (Hénin, *op. cit.*, p.69)

De ces quatre quêtes, le jeune bédouin anonyme s'inscrit dans la deuxième. La quête de justice est, pour lui, le but à atteindre. Mais cela passe, indubitablement, par un changement de personnalité. Pour cela, il doit se défaire de tout ce qui le retient ou l'empêche de se réaliser, à l'instar de sa famille. Bagdad est donc le lieu idéal dans lequel il va évoluer pour devenir quelqu'un d'autre : un terroriste suicidaire et meurtrier qui veut à tout prix anéantir l'Occident.

Conclusion

Today, again the world narrative belongs to terrorists. Aujourd'hui, l'histoire du monde appartient de nouveau aux terroristes (De Lillo, 2001).

Les attentats terroristes du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis ont intensifié les productions littéraires sur le terrorisme suicidaire et meurtrier qui a constitué le point nodal de cette réflexion. Auteurs postmodernes par excellence, Don De Lillo et Yasmina Khadra demeurent incontournables pour qui cherche à appréhender les manifestations littéraires de la violence sanguinaire et meurtrière du terrorisme islamiste. En nous appuyant sur les théories postmodernes des identités multiples et changeantes, qui se concentrent sur les rapports entre individus, cet article s'est donné pour dessein de démontrer que *Falling Man* de Don De Lillo et *Les Sirènes de Bagdad* de Yasmina Khadra constituent une sémiosphère dédiée à l'appréhension du terrorisme suicidaire et meurtrier qui s'impose comme un nouvel ethos de la jeunesse de notre société contemporaine postmoderne où les individus sont fragilisés par une crise du

⁷ Farhad Khosrokhavar définit la radicalisation comme « le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social, ou culturel ». (2014, p. 12).

lien social. Les diverses violences du terrorisme suicidaire et meurtrier, qui vont de la mort de soi-même et des autres, en passant par la folie meurtrière, la prise d'otages et la dépersonnalisation, nous permettent de conclure que la violence sanguinaire et meurtrière des terroristes est bien le symptôme d'un mal-être et d'un mal radical du sujet postmoderne à la recherche du lien social au travers de la tolérance.

Références bibliographiques

- Arce Ross, Germain, *Jouissance identitaire dans la civilisation*, Paris, Germain Arce Ross, 2020.
- Belomo Essono, Pélagie Chantal, *Comprendre le monde. Une herméneutique de la violence et de l'humanisme : essai sur le nouvel homme*, Paris, Publibook, 2016.
- Blin, Arnaud, *Le terrorisme*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2005.
- Bricaire, François, Bossi, Philippe, *Bioterrorisme*, Paris, Editions scientifiques et médicales Elsevier SAS, 2003.
- Campana, Aurélie, *L'impasse terroriste : violence et extrémisme au XXI^e siècle*, Montréal, Editions MultiMondes, 2018.
- Chaliand, Gérard et Arnaud Blin, *Histoire du terrorisme : de l'Antiquité à Al Qaida*, Paris, Bayard, 2004.
- Chaliand, Gérard et Arnaud Blin, *Histoire du terrorisme : de l'Antiquité à Daech*, Paris, Fayard, 2015.
- Clément, Pierre-Alain, *G.I. contre le jihad : le match nul*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2010.
- DeLillo, Don, *Falling man*, New York, Scribner, 2007.
- DeLillo, Don, "In the ruins of the future", *The Guardian*, 22th December 2001. <http://www.theguardian.com/books/2001/dec/22/fiction.dondelillo> [consulté le 20/08/2022]/ « Dans les ruines du futur », traduction de Marianne Véron, *Libération*, 15 décembre 2001. http://www.liberation.fr/cahier-special/2001/12/15/dans-les-ruines-du-futur_387298 [consulté le 20/08/2022]
- Elayi, Josette, *Pourquoi je suis devenu un terroriste*, Paris, L'Harmattan, 2017.
- Gasman, Ivan et Allilaire, Jean-François, *Psychiatrie de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte*, Paris, Elsevier Masson S.A.S., 2009.
- Géré, François, *Les volontaires de la mort : l'arme du suicide*, Paris, Bayard, 2003.
- Jeffrey, Denis, et al., *Jeunes et djihadisme. Les conversions interdites*, Laval, Presses de l'Université Laval, 2016.
- Josse, Evelyne, *Le Traumatisme psychique chez l'adulte*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2019.

- Hénin, Nicolas, *Comprendre le Terrorisme*, Paris, Fayard, 2017.
- Khadra, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, Paris, Juliard, 2006.
- Khosrokhavar, Farhad, *Radicalistion*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2014.
- Meier, Daniel, « La résistance islamique au Sud-Liban (1982-2010) : construction identitaire à la frontière », *Recompositions au Moyen-Orient. Les Frères musulmans en Egypte, Maghreb-Machrek*, vol. 207, n° 1, 2011, p. 43-62.
- Montgomery, Géraldine F., « "Plus loin que la morale" : considérations sur la quête camusienne d'une éthique et d'un au-delà », Christine Margerrison, Mark Orme and Lisa Lincoln, *Albert Camus in the 21st. A reassessment of his thinking at the Dawn of the New Millenium*, Amsterdam-New York, Editions Rodopi B.V., 2008.
- Pasquier, Pierre, Mérat, Stéphane, Colas, Marie-Dominique, *Le Blessé par attentat terroriste*, Paris, Editions Arnette, 2017.
- Pia Yves, *Terreur sur la ville*, Paris, Manuscrit.com, 2001.
- Pinker, Steven, *Comment fonctionne l'esprit humain*, traduit de l'anglais (Etats-Unis), d'après le titre original, *How the Mind works* (1997), Paris, Odile et Jacob, 2000.
- Viallefont, Jean-Stéphane, *Terrorisme, islamisme et sacrifice. La mort en transfiguration*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- Weyembergh, Maurice, *Littérature et terreur : la description du phénomène terroriste dans le roman*, Paris, L'Harmathan, 2019.